

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 4 Juin 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-12, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.094

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Favillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départes. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

Hommage à l'Angleterre

Tandis que nos amis les Italiens commémoreraient à Rome — le gouvernement français était représenté par M. Henry Simon, ministre des Colonies, qui a prononcé à cette occasion un fort beau discours — le troisième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, une manifestation des plus émouvantes avait lieu le même jour, vendredi, devant la Sorbonne, à Paris. En présence de M. le président de la République et de tous les ambassadeurs des puissances alliées, la France célébrait la fête annuelle de la Grande-Bretagne, de ses colonies, de ses protectorats et de ses dominions. C'était l'« Empire Day ».

A cette cérémonie d'un caractère grandiose et qui fit battre les cœurs, plusieurs discours ont été prononcés par M. le ministre de la Marine, M. Georges Leygues, et par M. Millerand, exaltant l'effort admirable de l'Angleterre sur mer pour conserver la maîtrise des océans, assurer les communications des nations alliées avec le reste du monde, abattre la piraterie sous-marine criminellement pratiquée par la vertueuse Allemagne. Parmi ces discours, celui de M. Paul Deschanel, qui présidait, mérite une mention spéciale. C'est une incomparable page d'histoire qui restera, aussi recommandable par la précision et l'exactitude de la documentation que par l'élevation de la pensée et l'élegance du style.

Aucune puissance n'était plus éloignée de la guerre que le Royaume-Uni. Seule au monde l'Allemagne intéressée, et pour cause, conteste les sentiments profondément pacifiques de la grande Albion. Mais le kaiser a beau prendre à témoin son « vieux Dieu » qu'il n'a pas voulu cette guerre, les savants, de sa prophétie, ont beau s'évertuer à soutenir que la jalouse Angleterre et la France revancharde n'ont pu seules déclencher, le port de la responsabilité des flots de sang qui coulent depuis bientôt quatre ans.

La vérité, c'est que Guillaume II se trompait sur le compte de la Grande-Bretagne. Il croyait que les hommes d'État anglais, par amour de la paix, avaleraient toutes les couleuvres, étaient prêts à tous les sacrifices, sa piété psychologique, tant de fois prise en défaut, mériterait l'Angleterre à l'aune de l'Allemagne. Le traité par lequel était garantie la neutralité de la Belgique n'était à ses yeux qu'un « chiffon de papier ». Pourquoi l'Angleterre en ferait-elle plus de cas ? Et les hordes teutonnes se précipitèrent en avalanche sur l'admirable et vaillante petite nation belge.

La Grande-Bretagne, fidèle à sa signature, courut au devoir et à l'honneur. Mais elle n'avait jamais songé qu'à la guerre sur mer. Reine des eaux, sa puissante flotte eut tout fait de balayer les vaisseaux allemands et de les condamner à l'immobilité dans leurs ports. Sur terre, elle était d'autant moins prête que, jusqu'au bout, elle avait espéré conserver la paix à l'Europe. Or c'est sur terre qu'étaient frappés les coups les plus terribles. Qu'allait devenir la petite armée du maréchal French pour laquelle Guillaume II n'avait pas assez de dédain et de mépris ?

Quelle transformation ! De 150.000 hommes, elle ne tardait pas, par un effort étonnant et persévérant de volonté, à être portée à quatre et à cinq cent mille hommes. Le « recrutement volontaire » était seul intervenu jusque-là. L'Angleterre fit mieux. Bouleversant ses habitudes et ses mœurs, elle n'a pas craint d'insulter chez elle le service obligatoire. Ses colonies, ses protectorats, ses dominions ne lui ont pas manqué leur concours. Et voilà quelle oppose aujourd'hui à l'ennemi du genre humain des armées aussi formidables que les plus formidables armées continentales.

La haine de l'Allemagne a éclaté dès lors en menaces terribles. — Tout beau ! L'Angleterre est fière de ses escadres. C'est sur mer que la puissance allemande la frappera mortellement. La terreur sous-marine coulera par le fond ses cuirassés géants. Vaincue sur mer, la Grande-Bretagne implorera la

paix à genoux, avant six mois. — Un an et demi s'est écoulé depuis cette insolente menace. A la piraterie sous-marine, la barbarie tedesque a ajouté la piraterie aérienne. En vain ! Le seul effet qu'aient produit sur l'Angleterre ces assassinats de vieillards, de femmes et d'enfants sans défense, a été une volonté plus déterminée de vaincre, une obstination plus inflexible à détruire le militarisme prussien, à terrasser l'impérialisme allemand.

C'est que Lloyd George et tous les hommes d'État anglais savent bien qu'il n'y a point de sécurité pour le monde, tant que restera debout l'absolutisme des Hohenzollern et des Habsbourg. La lutte est engagée entre les forces de progrès et les forces de régression, entre la Liberté et la Servitude. Duel à mort. Les nations civilisées seront-elles condamnées à subir la loi germanique et à se laisser « organiser » par la « Kultur », ou poursuivront-elles, indépendantes et libres, le développement de leurs destinées ? Tel est l'enjeu.

Il faut gagner la guerre ou passer sous le joug. Dilemme angoissant ! La Grande-Bretagne, comme la France, comme l'Italie, comme les États-Unis, comme toutes les puissances qui combattent pour le Droit et la Liberté, veut le gagner. De là cet effort merveilleux, gigantesque, auquel la France rendait l'autre jour un hommage public et mérité. La guerre a scellé à jamais l'union des deux grandes démocraties de l'Europe occidentale : fraternité d'aujourd'hui, monde nouveau, en l'honneur de la cause de la Société des Nations, idéal de tous les esprits d'élite et de tous les nobles cœurs.

Henri Michel,
Sénateur.

PROPOS DE GUERRE

La Saison des Poires

Je m'excuse de revenir sur un sujet traité cent fois, mais il est des choses qui ont besoin d'être redites.

L'archevêque de Cologne avait demandé au Pape de s'entretenir auprès des gouvernements alliés afin que le jour de la Fête-Dieu les processions rituelles puissent se dérouler tranquillement dans la ville de Jean-Marie Farina.

Le Pape transmit la requête, et les Alliés acceptèrent la trêve. L'archevêque de Cologne promena son ostensorio à l'abri des bombes et chanta en toute sécurité les laudes du vieux bon Dieu.

Pendant ce temps, les gothas venaient sur Paris et dévalaient leur ration quotidienne de fer. Comme par hasard, une église fut atteinte. Y a-t-il eu des victimes parmi les fidèles ? On ne sait, mais peu importe.

Ce qui compte, c'est que, tandis que les aviateurs anglais et français s'abstenaient d'aller bombarder les villes allemandes en vertu de la parole donnée, les aviateurs boches, eux, venaient bombarder Paris.

Là-dessus on s'est une fois encore scandalisé, et le sempiternel refrain a été repris en chœur par les journaux alliés :

— Les Boches sont des canailles, des gens sans parole et sans honneur. C'est odieux ! etc.

Mais oui, c'est odieux ! Mais oui, les Boches sont des canailles et des gens sans honneur ! Saprissi, nous devrions commencer à le savoir !... Comment faudra-t-il qu'ils nous le prouvent ? Comment faudra-t-il qu'ils nous disent que nous sommes des naïfs, des naïfs, des joberds, des poires ?

Voilà quatre ans qu'ils se paient notre tête de toutes les façons, méthodiquement ; qu'ils nous roulent comme poisson dans la farine, et nous ne sommes pas guéris, nous ne sommes jamais guéris ! C'est vraiment admirable, admirable et décourageant.

Il est permis de se faire gruger une fois par un gredin, mais si malgré ça on persiste à traiter avec lui, alors il n'y a plus qu'à se taire — et à laisser rire la galerie.

ANDRÉ NEGIS.

LA GUERRE

Nous maintenons partout nos positions

Entre l'Ourcq et la Marne nos troupes contre-attaquent et avancent

Paris, 3 Juin.

Le président de la République a fait remettre au comte Bonin Longue, ambassadeur d'Italie en France, les insignes de la Grand-Croix de la Légion d'honneur. Le gouvernement de la République avait choisi la date du 3 Juin, jour de la fête nationale italienne du Statuto, pour conférer cette haute dignité à l'ambassadeur de la nation amie et alliée.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Voici huit jours que dure la bataille engagée par le front et plus elle va, plus elle augmente en violence. Disons tout de suite, avant que de passer en détail les opérations, que nous paraissions être arrivés à un moment où l'ennemi sera fini. Nous employons là une forme conditionnelle parce qu'en réalité nous ne sommes encore parvenus à des fluctuations dangereuses.

L'ennemi n'a engagé que la moitié de ses réserves générales à peu près dans cette action, qui même en désespéré. Il lui reste donc encore la possibilité d'attaquer sur un autre point, et c'est d'ailleurs parce que tel est le danger que nous avons commandement n'était venu à la parade entre l'Aisne et la Marne qu'avec une extrême prudence. Toutefois, il semble bien que les Allemands font en ce moment le suprême effort en vue d'une décision. Hier, nos réserves, qui n'ont eu d'autre avantage en action, ont été engagées sur l'Ourcq et la Marne sur les flancs de l'ennemi. Non seulement nous sommes parvenus ainsi à arrêter la progression des Boches, mais en beaucoup d'endroits nous leur avons imprimé un recul.

L'ennemi continuera sans doute à attaquer. De notre côté, il faut sans doute prévoir des ripostes nécessaires. La formidable mêlée n'est pas près de finir. Le danger est beaucoup moins grand. Il n'a pas disparu. Demeurons fermes.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui

Paris, 3 Juin.

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a repris aujourd'hui.

Les raids d'avions

Les victimes du dernier gotha

Paris, 3 Juin.

Le gotha qui, l'autre nuit, passa au-dessus d'un quartier populaire de Paris a endommagé quelques immeubles et fait vingt-quatre victimes, cinq enfants, douze femmes et sept hommes dont un soldat et un gardien de la paix. Le plus âgé de ceux qui ont été atteints était sorti sur le seuil, soit aux fêtes de nuit, soit en petites maisons ombragées. Ils n'avaient pas voulu se rendre dans les abris.

Le bombardement de Cologne

Il y a eu 41 morts et 47 blessés

Bâle, 3 Juin.

Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement, avant-hier, la dernière attaque aérienne contre la ville ; deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont ils ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises par le maire. Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

LA GUERRE

Nous maintenons partout nos positions

Entre l'Ourcq et la Marne nos troupes contre-attaquent et avancent

Paris, 3 Juin.

Dans la même région, une autre bombe a démolé les trois étages supérieurs d'un immeuble. Là, les locataires étaient tous descendus à la cave, sans une brave femme habitant une chambre au sixième et qui fut miraculeusement épargnée. Les autres bombes sont tombées dans des jardins ou des terrains.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille

Communiqué officiel anglais

3 Juin (après-midi).

Au cours de la nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de Vieux-Berquin et de Merris.

Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points, fait cent quatre-vingt-trois prisonniers et capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

Nos pertes sont légères.

D'heureux coups de main, exécutés

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Voici huit jours que dure la bataille engagée par le front et plus elle va, plus elle augmente en violence. Disons tout de suite, avant que de passer en détail les opérations, que nous paraissions être arrivés à un moment où l'ennemi sera fini. Nous employons là une forme conditionnelle parce qu'en réalité nous ne sommes encore parvenus à des fluctuations dangereuses.

L'ennemi n'a engagé que la moitié de ses réserves générales à peu près dans cette action, qui même en désespéré. Il lui reste donc encore la possibilité d'attaquer sur un autre point, et c'est d'ailleurs parce que tel est le danger que nous avons commandement n'était venu à la parade entre l'Aisne et la Marne qu'avec une extrême prudence. Toutefois, il semble bien que les Allemands font en ce moment le suprême effort en vue d'une décision. Hier, nos réserves, qui n'ont eu d'autre avantage en action, ont été engagées sur l'Ourcq et la Marne sur les flancs de l'ennemi. Non seulement nous sommes parvenus ainsi à arrêter la progression des Boches, mais en beaucoup d'endroits nous leur avons imprimé un recul.

L'ennemi continuera sans doute à attaquer. De notre côté, il faut sans doute prévoir des ripostes nécessaires. La formidable mêlée n'est pas près de finir. Le danger est beaucoup moins grand. Il n'a pas disparu. Demeurons fermes.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui

Paris, 3 Juin.

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a repris aujourd'hui.

Les raids d'avions

Les victimes du dernier gotha

Paris, 3 Juin.

Le gotha qui, l'autre nuit, passa au-dessus d'un quartier populaire de Paris a endommagé quelques immeubles et fait vingt-quatre victimes, cinq enfants, douze femmes et sept hommes dont un soldat et un gardien de la paix. Le plus âgé de ceux qui ont été atteints était sorti sur le seuil, soit aux fêtes de nuit, soit en petites maisons ombragées. Ils n'avaient pas voulu se rendre dans les abris.

Le bombardement de Cologne

Il y a eu 41 morts et 47 blessés

Bâle, 3 Juin.

Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement, avant-hier, la dernière attaque aérienne contre la ville ; deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont ils ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises par le maire. Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

LA GUERRE

Nous maintenons partout nos positions

Entre l'Ourcq et la Marne nos troupes contre-attaquent et avancent

Paris, 3 Juin.

Dans la même région, une autre bombe a démolé les trois étages supérieurs d'un immeuble. Là, les locataires étaient tous descendus à la cave, sans une brave femme habitant une chambre au sixième et qui fut miraculeusement épargnée. Les autres bombes sont tombées dans des jardins ou des terrains.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille

Communiqué officiel anglais

3 Juin (après-midi).

Au cours de la nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de Vieux-Berquin et de Merris.

Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points, fait cent quatre-vingt-trois prisonniers et capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

Nos pertes sont légères.

D'heureux coups de main, exécutés

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Voici huit jours que dure la bataille engagée par le front et plus elle va, plus elle augmente en violence. Disons tout de suite, avant que de passer en détail les opérations, que nous paraissions être arrivés à un moment où l'ennemi sera fini. Nous employons là une forme conditionnelle parce qu'en réalité nous ne sommes encore parvenus à des fluctuations dangereuses.

L'ennemi n'a engagé que la moitié de ses réserves générales à peu près dans cette action, qui même en désespéré. Il lui reste donc encore la possibilité d'attaquer sur un autre point, et c'est d'ailleurs parce que tel est le danger que nous avons commandement n'était venu à la parade entre l'Aisne et la Marne qu'avec une extrême prudence. Toutefois, il semble bien que les Allemands font en ce moment le suprême effort en vue d'une décision. Hier, nos réserves, qui n'ont eu d'autre avantage en action, ont été engagées sur l'Ourcq et la Marne sur les flancs de l'ennemi. Non seulement nous sommes parvenus ainsi à arrêter la progression des Boches, mais en beaucoup d'endroits nous leur avons imprimé un recul.

L'ennemi continuera sans doute à attaquer. De notre côté, il faut sans doute prévoir des ripostes nécessaires. La formidable mêlée n'est pas près de finir. Le danger est beaucoup moins grand. Il n'a pas disparu. Demeurons fermes.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui

Paris, 3 Juin.

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a repris aujourd'hui.

Les raids d'avions

Les victimes du dernier gotha

Paris, 3 Juin.

Le gotha qui, l'autre nuit, passa au-dessus d'un quartier populaire de Paris a endommagé quelques immeubles et fait vingt-quatre victimes, cinq enfants, douze femmes et sept hommes dont un soldat et un gardien de la paix. Le plus âgé de ceux qui ont été atteints était sorti sur le seuil, soit aux fêtes de nuit, soit en petites maisons ombragées. Ils n'avaient pas voulu se rendre dans les abris.

Le bombardement de Cologne

Il y a eu 41 morts et 47 blessés

Bâle, 3 Juin.

Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement, avant-hier, la dernière attaque aérienne contre la ville ; deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont ils ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises par le maire. Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

LA GUERRE

Nous maintenons partout nos positions

Entre l'Ourcq et la Marne nos troupes contre-attaquent et avancent

Paris, 3 Juin.

Dans la même région, une autre bombe a démolé les trois étages supérieurs d'un immeuble. Là, les locataires étaient tous descendus à la cave, sans une brave femme habitant une chambre au sixième et qui fut miraculeusement épargnée. Les autres bombes sont tombées dans des jardins ou des terrains.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille

Communiqué officiel anglais

3 Juin (après-midi).

Au cours de la nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de Vieux-Berquin et de Merris.

Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points, fait cent quatre-vingt-trois prisonniers et capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

Nos pertes sont légères.

D'heureux coups de main, exécutés

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Voici huit jours que dure la bataille engagée par le front et plus elle va, plus elle augmente en violence. Disons tout de suite, avant que de passer en détail les opérations, que nous paraissions être arrivés à un moment où l'ennemi sera fini. Nous employons là une forme conditionnelle parce qu'en réalité nous ne sommes encore parvenus à des fluctuations dangereuses.

L'ennemi n'a engagé que la moitié de ses réserves générales à peu près dans cette action, qui même en désespéré. Il lui reste donc encore la possibilité d'attaquer sur un autre point, et c'est d'ailleurs parce que tel est le danger que nous avons commandement n'était venu à la parade entre l'Aisne et la Marne qu'avec une extrême prudence. Toutefois, il semble bien que les Allemands font en ce moment le suprême effort en vue d'une décision. Hier, nos réserves, qui n'ont eu d'autre avantage en action, ont été engagées sur l'Ourcq et la Marne sur les flancs de l'ennemi. Non seulement nous sommes parvenus ainsi à arrêter la progression des Boches, mais en beaucoup d'endroits nous leur avons imprimé un recul.

L'ennemi continuera sans doute à attaquer. De notre côté, il faut sans doute prévoir des ripostes nécessaires. La formidable mêlée n'est pas près de finir. Le danger est beaucoup moins grand. Il n'a pas disparu. Demeurons fermes.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui

Paris, 3 Juin.

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a repris aujourd'hui.

Les raids d'avions

Les victimes du dernier gotha

Paris, 3 Juin.

Le gotha qui, l'autre nuit, passa au-dessus d'un quartier populaire de Paris a endommagé quelques immeubles et fait vingt-quatre victimes, cinq enfants, douze femmes et sept hommes dont un soldat et un gardien de la paix. Le plus âgé de ceux qui ont été atteints était sorti sur le seuil, soit aux fêtes de nuit, soit en petites maisons ombragées. Ils n'avaient pas voulu se rendre dans les abris.

Le bombardement de Cologne

Il y a eu 41 morts et 47 blessés

Bâle, 3 Juin.

Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement, avant-hier, la dernière attaque aérienne contre la ville ; deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont ils ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises par le maire. Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

LA GUERRE

Nous maintenons partout nos positions

Entre l'Ourcq et la Marne nos troupes contre-attaquent et avancent

Paris, 3 Juin.

Dans la même région, une autre bombe a démolé les trois étages supérieurs d'un immeuble. Là, les locataires étaient tous descendus à la cave, sans une brave femme habitant une chambre au sixième et qui fut miraculeusement épargnée. Les autres bombes sont tombées dans des jardins ou des terrains.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille

Communiqué officiel anglais

3 Juin (après-midi).

Au cours de la nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de Vieux-Berquin et de Merris.

Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points, fait cent quatre-vingt-trois prisonniers et capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

Nos pertes sont légères.

D'heureux coups de main, exécutés

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Voici huit jours que dure la bataille engagée par le front et plus elle va, plus elle augmente en violence. Disons tout de suite, avant que de passer en détail les opérations, que nous paraissions être arrivés à un moment où l'ennemi sera fini. Nous employons là une forme conditionnelle parce qu'en réalité nous ne sommes encore parvenus à des fluctuations dangereuses.

L'ennemi n'a engagé que la moitié de ses réserves générales à peu près dans cette action, qui même en désespéré. Il lui reste donc encore la possibilité d'attaquer sur un autre point, et c'est d'ailleurs parce que tel est le danger que nous avons commandement n'était venu à la parade entre l'Aisne et la Marne qu'avec une extrême prudence. Toutefois, il semble bien que les Allemands font en ce moment le suprême effort en vue d'une décision. Hier, nos réserves, qui n'ont eu d'autre avantage en action, ont été engagées sur l'Ourcq et la Marne sur les flancs de l'ennemi. Non seulement nous sommes parvenus ainsi à arrêter la progression des Boches, mais en beaucoup d'endroits nous leur avons imprimé un recul.

L'ennemi continuera sans doute à attaquer. De notre côté, il faut sans doute prévoir des ripostes nécessaires. La formidable mêlée n'est pas près de finir. Le danger est beaucoup moins grand. Il n'a pas disparu. Demeurons fermes.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui

Paris, 3 Juin.

Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a repris aujourd'hui.

Les raids d'avions

Les victimes du dernier gotha

Paris, 3 Juin.

Le gotha qui, l'autre nuit, passa au-dessus d'un quartier populaire de Paris a endommagé quelques immeubles et fait vingt-quatre victimes, cinq enfants, douze femmes et sept hommes dont un soldat et un gardien de la paix. Le plus âgé de ceux qui ont été atteints était sorti sur le seuil, soit aux fêtes de nuit, soit en petites maisons ombragées. Ils n'avaient pas voulu se rendre dans les abris.

Le bombardement de Cologne

Il y a eu 41 morts et 47 blessés

Bâle, 3 Juin.

Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement, avant-hier, la dernière attaque aérienne contre la ville ; deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont ils ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises par le maire. Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

Feuilleton du Petit Provençal du 4 Juin
— 150 —

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

TIROISIEME PARTIE

— Mais vous avez abdiqué vos titres, comme ont fait d'ailleurs MM. de Montacancy et de Lafayette ? C'était un bel exemple à suivre, monsieur.

— Pas tout à fait, cependant, répondit Danglars embarrassé, et pour vos commentaires, citoyen. Ce sont des nuances très appréciables au gouvernement constitutionnel. Je comprends parfaitement.

Danglars se pinça les lèvres : il vit que sur ce terrain-là, il n'était pas de force avec Monte-Cristo ; il essaya donc de revenir sur un terrain qui lui était plus familier.

— Monsieur le comte, dit-il en s'inclinant.

— Mais vous avez abdiqué vos titres, comme ont fait d'ailleurs MM. de Montacancy et de Lafayette ? C'était un bel exemple à suivre, monsieur.

— Pas tout à fait, cependant, répondit Danglars embarrassé, et pour vos commentaires, citoyen. Ce sont des nuances très appréciables au gouvernement constitutionnel. Je comprends parfaitement.

Danglars se pinça les lèvres : il vit que sur ce terrain-là, il n'était pas de force avec Monte-Cristo ; il essaya donc de revenir sur un terrain qui lui était plus familier.

— Monsieur le comte, dit-il en s'inclinant.

— Mais vous avez abdiqué vos titres, comme ont fait d'ailleurs MM. de Montacancy et de Lafayette ? C'était un bel exemple à suivre, monsieur.

— Pas tout à fait, cependant, répondit Danglars embarrassé, et pour vos commentaires, citoyen. Ce sont des nuances très appréciables au gouvernement constitutionnel. Je comprends parfaitement.

Danglars se pinça les lèvres : il vit que sur ce terrain-là, il n'était pas de force avec Monte-Cristo ; il essaya donc de revenir sur un terrain qui lui était plus familier.

— Monsieur le comte, dit-il en s'inclinant.

— J'ai reçu une lettre d'avis de la maison Thomson et French.

— J'en suis charmé, monsieur le baron. Permettez-moi de vous traiter comme vous traitiez vos gens, c'est une mauvaise habitude prise dans des pays où il y a encore des barons, justement parce qu'on n'en fait plus. J'en suis charmé, dit-il ; j'en aurai pas besoin de me présenter autrement, ce qui est toujours assez embarrassant. Vous avez donc, disiez-vous, reçu une lettre d'avis ?

— Oui, dit Danglars ; mais je vous avoue que je n'en ai pas parfaitement compris le sens.

— Bah !

— Et j'avais même eu l'honneur de passer quelques heures pour vous demander quelques explications.

— Faites, monsieur, me voilà, l'écoutez et suis prêt à vous entendre.

— Cette lettre, dit Danglars, je l'ai sur moi, je crois (il fouilla dans sa poche). Oui, la voici ; cette lettre est adressée à M. le comte de Monte-Cristo un crédit illimité sur ma maison.

— En bien ! monsieur le baron, que voyez-vous d'obscure là dedans ?

— Rien, monsieur ; seulement le mot *illimité*.

— Eh bien ! ce mot-là n'est-il pas français ? Vous comprenez, ce sont les Anglo-Allemands qui écrivent.

— Oh ! si fait, monsieur, et du côté de la syntaxe il n'y a rien à redire, mais il n'est pas de même du côté de la comptabilité.

— Est-ce que la maison Thomson et French demandait à Monte-Cristo de lui prêter plus qu'il put prendre, n'est point parfaitement

mieux grâce du monde, et possédait, quand il le voulait, un certain air naïf qui lui donnait bien des avantages.

— Enfin, monsieur, dit Danglars après un moment de silence, je vais essayer de me faire comprendre en vous priant de fixer vous-même la somme que vous comptez toucher chez moi.

— Mais, monsieur, reprit Monte-Cristo dédaigné, ne pas perdre un pouce de terrain dans la discussion, si j'ai demandé un crédit illimité sur vous, c'est que je ne savais jadis pas de quelles sommes j'aurais besoin.

Le banquier crut que le moment était venu enfin de prendre le dessus ; il se renversa dans son fauteuil, et avec un lourd et orgueilleux soupir :

— Oh ! monsieur, dit-il ne craignez pas de désirer ; vous pourriez vous convaincre alors que le chiffre de la maison Danglars, tout limité qu'il soit, peut satisfaire les plus larges exigences, et disiez-vous demander un million.

— Plus-il ? fit Monte-Cristo.

— Je dis un million, répéta Danglars avec l'aplomb de la sottise.

— Et que feriez-vous d'un million ? dit le comte. Don Dieu ! monsieur, si je ne m'étais fallu qu'un million, je ne me serais pas fait ouvrir un crédit pour une pareille mission. Un million ? mais j'ai toujours un million dans mon portefeuille ou dans mon nécessaire de voyage.

Et Monte-Cristo retira d'un petit carnet où étaient ses cartes de visite, deux bons de cinq cent mille francs chacun, payables au porteur, sur le Trésor.

Il fallait assommer et non piquer un homme

me comme Danglars. Le coup de masse fit son effet ; le banquier chancela et fut le vertige ; il ouvrit sur Monte-Cristo deux yeux hébétés dont la prunelle se dilata effroyablement.

— Voyons, avouez-moi, dit Monte-Cristo, que vous avez détesté de la maison Thomson et French. Mon Dieu, c'est tout simple ; j'ai prêté le cas, et quoique assez étranger aux affaires, j'ai pris mes précautions. Voici donc deux autres lettres pareilles à celle qui vous est adressée ; l'une est de la maison Arstein et Eskoles de Vienne, sur M. le baron de Rothschild, l'autre est de la maison Baring de Londres sur M. Lafitte. Dites un mot, monsieur, et je vous ôterai toute préoccupation, en me présentant dans l'une ou dans l'autre de ces deux maisons.

— C'en était fait, Danglars était vaincu ; il crut avec un tremblement visible la lettre d'Allemagne et la lettre de Londres, que lui tendait du bout des doigts le comte, vérifiant l'authenticité des signatures avec une minutie qui eût été insultante pour Monte-Cristo, s'il n'eût pas fait la part de l'égarément du banquier.

— Oh ! monsieur, voilà trois signatures qui valent bien des millions, dit Danglars en se levant comme pour saluer la puissance de l'homme personnel en cet homme qu'il avait devant lui. Trois crédits illimités sur nos maisons ! donnez-moi, monsieur le comte, mais tenez en cessant d'être défiant, ou peut-être mourir encore étonné.

— Oh ! ce n'est pas une maison comme la vôtre qui s'étonnerait ainsi, dit Monte-Cristo avec toute sa politesse, mais vous pourriez donc m'enlever quelque argent,

Violente explosion dans la Crau

Dans un établissement de la défense nationale. Les victimes et les dégâts. - Les secours. Les répercussions de l'explosion à Marseille.

Un grave explosion s'est produite hier après-midi, à Beausson (commune d'Arles), dans un établissement de la Défense Nationale.

L'explosion a été d'une violence inouïe. Les effets en ont été ressentis à plusieurs kilomètres à la ronde et même jusqu'à Marseille où des glaces de magasins et des vitres ont été brisées et où l'on crut tout d'abord à un tremblement de terre.

Le général Legrand, commandant la région ; M. Marty, préfet des Bouches-du-Rhône ; le colonel commandant la subdivision de Marseille et les autorités civiles et militaires se sont rendus aussitôt sur les lieux en même temps que des secours étaient envoyés d'Arles et de diverses localités environnantes.

Les effets de l'explosion autour de l'établissement sinistré ont été considérables. Les environs ont été ravagés dans un rayon de deux kilomètres. Il est cependant inexact que des maisons et des fermes des environs en dehors de ce rayon aient été détruites.

Les dégâts sont importants et l'on a à déplorer un certain nombre de morts et de blessés.

En raison de la dissémination des blessés dans les habitations voisines, il est impossible d'évaluer le nombre des victimes. Les populations des localités avoisinantes se sont dévouées pour les recevoir et ont fait preuve d'un calme admirable.

Si la quantité de munitions explosées est importante, elle ne saurait cependant affecter les besoins immédiats de la Défense Nationale.

Le personnel civil et militaire a fait preuve dans ces circonstances d'un courage parfait, en se portant au secours des victimes, malgré les dangers qui pouvaient faire courir des brisiers non encore éteints avoisinants les munitions.

L'Exposition générale de l'Enfance

Le Comité d'organisation de l'Exposition générale de l'Enfance a décidé de reporter au dimanche, 9 juin, la journée de clôture de l'Exposition. Cette journée sera organisée de concert avec le Grand Conseil de la Mutualité qui a si amablement mis à la disposition du Comité son magnifique hôtel de la rue François-Moisson, et sera réservée aux membres des diverses sociétés mutualistes de notre région.

Les sujets que traite l'Exposition sont d'un grand intérêt pour les mutualistes. Les œuvres charitables de protection de l'Enfance ne sont-elles pas le complément nécessaire des sociétés de secours mutuels ? Elles assurent les parents en prévision d'un jour de besoin tandis que les œuvres viennent en aide aux malheureux qui n'ont pas pris cette précaution. Les enfants ne doivent pas souffrir de l'imprévoyance des parents. Le secrétaire de la Mutualité fera parvenir les cartes d'invitation aux diverses sociétés de secours mutuels.

Etant donné l'étendue de la commune de Marseille et la difficulté d'amener par tramway les enfants jusqu'à l'Exposition, le Comité a décidé de faire venir les enfants des agglomérations environnantes, au moyen d'une tournée avec projections cinématographiques, tables d'œuvres, conférences, etc. C'est une excellente idée et nous espérons que plus de parents de la région se feront inscrire. Les conférences organisées par le Comité de l'Exposition ont été très suivies et très appréciées par le public marseillais. Une conférence très intéressante sera faite demain mercredi, à 4 heures et demie, par M. le professeur Porcher, de l'École vétérinaire d'Alfort, qui parlera du lait dans l'alimentation de la première enfance.

Le Carnet du Mobilisé

En réponse à une question, le ministre de la Guerre a fait connaître que les mobilisés travaillant dans les usines au profit de l'industrie privée et en dehors de leur métier au temps de paix, peuvent être exceptionnellement dispensés de leur service militaire, sous réserve qu'ils soient traités dans un hôpital militaire ou une infirmerie militairement organisée en cas d'accident.

Les auxiliaires remplacent aux armées des emplois analogues à ceux de l'industrie, et sont affectés dans la zone des armées quel que soit le motif qui les empêche de servir. Ils peuvent être exceptionnellement dispensés de leur service militaire, sous réserve qu'ils soient traités dans un hôpital militaire ou une infirmerie militairement organisée en cas d'accident.

La question de l'amélioration du traitement des sous-officiers à solde journalière, y compris les aspirants, est actuellement à l'étude.

Lorsque la permission d'un militaire a été interrompue par suite d'un rappel urgent, le nombre de jours dont l'intéressé n'a pas bénéficié est ajouté à sa prochaine permission de détente.

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Edouard Borely, soldat au 61^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 6 avril 1915, à l'âge de 30 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction de la famille du glorieux défunt et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Comité de l'Or

Le Comité de l'Or rappelle que la loi du 22 mars 1915, la démission des pièces d'argent de 0 fr. 20, 0 fr. 50, 1 fr. et de 2 fr. à l'émission de Napoléon III autre, il faut donc se hâter d'apposer au Trésor ou à la Banque de France ces monnaies anciennes et inutilisables après la date du 31 juillet prochain.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Le Bombardement de Paris

Alerte aérienne

Communiqué officiel

Paris, 4 juin, 7 h. matin. Nos postes de guet ayant signalé des avions ennemis se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée à 23 h. 54. La fin de l'alerte a été donnée à 23 h. 25. Il n'y a rien à signaler.

Le Bombardement de Carlsruhe par les Avions anglais

Quatre morts et nombreux blessés

Amsterdam, 3 juin. La Gazette du Weser rapporte que c'est samedi dernier, à neuf heures du matin, que dix avions britanniques ont attaqué Carlsruhe. Quatre personnes ont été tuées, six grièvement blessées et d'autres légèrement. Quelques maisons ont été endommagées.

M. Clemenceau fera une Déclaration à la Chambre

Paris, 3 juin.

Demain, il est probable que M. Clemenceau fera à la Chambre une courte déclaration, s'en référant pour le surplus aux explications qu'il a fournies aujourd'hui à la Commission de l'Armée et qui par leur caractère échappent à toute publicité.

Les Partis politiques et la Situation militaire

Le groupe socialiste va déposer une demande de Comité secret.

Paris, 3 juin.

On nous communique le procès-verbal suivant : Le groupe socialiste s'est réuni, cet après-midi. Il a entendu M. Renaudot sur la séance de la Commission de l'Armée qui s'était tenue ce matin. M. Renaudot a également fait connaître au groupe les impressions qu'il a rapportées de son voyage au front.

Après une importante discussion, le groupe a décidé de déposer, demain, un appel, des interpellations de certains de ses membres, une demande de Comité secret. Ajoutons à ce procès-verbal que certains membres du groupe socialiste proposeront de fixer à jeudi la réunion d'un Comité secret.

A la Commission de l'Armée

Paris, 3 juin.

On nous communique le procès-verbal suivant : La Commission de l'Armée a siégé de nouveau cet après-midi, sous la présidence de M. René Renoult, MM. Henri Paté, Bouilloux, général, Pégoiva, de Poincy, Gallié, Paul Lafont, Ossola et le président ont rendu compte des missions de contrôle qu'ils ont accomplies ces jours derniers aux armées en opérations. Elle a entendu un rapport de M. Abel Ferry, sur l'offensive du 21 mars, la question des effectifs et la coopération américaine.

Au Commissariat de la Marine marchande

La réquisition des rogues

Paris, 3 juin.

Le Conseil des ministres a approuvé le 25 mai dernier le décret autorisant la réquisition des rogues. Par une circulaire adressée aux administrateurs de l'inscription maritime, le ministre vient de rappeler que le décret accordé aux détenteurs de stocks n'est applicable qu'aux détenteurs de stocks non déclarés. En outre, un membre de la Commission chargée d'étudier toutes les questions concernant l'industrie sardinière et présidée par Jules Gauthier, conseiller d'Etat, se rendra prochainement en inspection pour contrôler l'exécution du décret.

Le brevet de mécanicien de 2^e classe

Paris, 3 juin.

Le Journal officiel publiera ce matin un arrêté du commissaire aux transports maritimes et à la Marine marchande relatif aux conditions d'obtention du brevet de mécanicien de 2^e classe de la Marine marchande pour les marins titulaires du brevet marchand de mécanicien de 2^e classe.

Le Ministère belge

M. DE BROQUEVILLE DONNE SA DEMISSION

Le Havre, 3 juin.

M. de Broqueville, chef du Cabinet belge, a donné sa démission. Le roi a confié la direction des affaires à M. Cooreman, ancien président de la Chambre des représentants. La démission de M. de Broqueville n'a été provoquée par aucun désaccord sur les questions politiques, soit intérieures, soit extérieures. Elle est le résultat de certaines divergences de vues au sujet des méthodes gouvernementales.

M. Cooreman prendra le portefeuille des Affaires Economiques. A ce département sont rattachées les attributions du ministère de la Reconstitution nationale.

La Réception des Signaux de T. S. F. en Avion

Paris, 3 juin.

La réception des signaux de T. S. F. en avion par les avions télégraphiques, est rendue pratiquement impossible à cause du bruit de l'hélice et des moteurs. Les divers expérimentateurs ont cherché à tourner cette difficulté par divers procédés.

Pour ce qui est des Allemands, voici, d'après une revue technique d'outre-Rhin, comment ils résolvent le problème : le courant de réception de l'antenne de l'avion passe dans un petit fil métallique très fin, tendu entre les pôles d'un aimant puissant. Chaque fois que le courant passe dans le fil celui-ci (qui constitue avec l'aimant ce qu'on appelle un galvanomètre à corde) est déplacé en vertu de l'action bien connue des aimants sur les courants.

LA GRANDE BATAILLE

Les contre-attaques françaises arrêtent sur tout le front la poussée de l'ennemi

Faverolles et le mont de Choisy sont repris par nos troupes

Communiqué officiel

Paris, 3 juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

La bataille a repris avec une grande intensité pendant la nuit dernière et au cours de la journée. Les Allemands, amenant des forces fraîches, ont attaqué entre l'Oise et l'Ourog avec une violence redoublée.

Au nord de l'Aisne, les attaques de l'ennemi se sont portées sur le mont de Choisy qui, pour la cinquième fois, a été repris par nos troupes. Toutes les autres tentatives de l'ennemi, entre l'Oise et l'Aisne, et notamment au nord de Moulin-sous-Touvent et de Vingré, sont restées vaines.

Entre l'Aisne et l'Ourog, les Allemands ont tenté des efforts désespérés pour pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterêts, à la fois par le Nord et par l'Est. Nos troupes ont héroïquement soutenu le choc des forces ennemies massées sur ce front d'attaque et ont brisé leur marche en avant en leur infligeant des pertes sanglantes.

A l'ouest de Soissons, les Allemands ont été arrêtés à l'est de Pernant, et, plus au sud, sur la ligne générale Soisson-Misy, au bois Vaucaille, lisière est de la forêt de Retz et Tréennes. Des contre-attaques vigoureuses nous ont rendu Faverolles, occupé d'abord par l'ennemi.

Communiqué anglais

3 juin, soir.

Pendant la nuit, au nord de Baillou, des raids ennemis ont été repoussés par les troupes françaises.

Au cours de l'heureuse opération effectuée hier soir au sud-est de Strazels, nous avons fait deux cent quatre-vingt prisonniers. Nous nous sommes également emparés d'un canon spécial contre chars d'assaut, de trente mitrailleuses et de plusieurs mortiers de tranchée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

La bataille continue avec une violence redoublée. - Les tentatives furieuses de l'ennemi n'ont aucun succès. - La stabilisation est proche

Paris, 4 juin, 2 h. 15.

Au huitième jour, la bataille continue avec une violence redoublée. Cependant, les contre-attaques françaises se font plus fréquentes, plus efficaces et plus coordonnées. Tout en réalisant des progrès sur certains points, elles arrêtent la poussée offensive de l'ennemi sur l'ensemble du front.

Entre l'Oise et l'Aisne, les Allemands sont à nouveau lancés à l'assaut du mont de Choisy, dont nos soldats, dans un sursaut d'héroïsme, les ont délogés pour la cinquième fois. Les effectifs en présence sur le front de Moulin-sous-Touvent et de Vingré n'ont pas eu plus de succès.

Entre l'Aisne et l'Oise, ils ont fait des tentatives furieuses pour s'infiltrer dans la forêt de Villers-Cotterêts, par le Nord et par l'Est. Mais nos troupes les ont contenus avec une opiniâtreté inlassable. L'ennemi, qui avait poussé une pointe jusqu'à Faverolles, en a été chassé.

La ligne entre les deux rivières était jalonnée, ce soir, par Pernant, Sagonin, Issy-au-Bois, Vaucaille, la lisière orientale de la forêt de Retz et Tréennes, entre l'Ourog et la Marne, la situation demeure stationnaire, de même qu'entre Château-Thierry et Reims.

Nous sommes maintenant bien près de l'heure où les effectifs en présence se stabilisent, amèneront la stabilisation. Par l'afflux de nos réserves, l'équilibre se rétablira entre les forces respectives et, par suite, les pertes des Allemands, qui attaquent, s'accroîtront de jour en jour. Toutefois, l'ennemi garde, sur l'ensemble du front, une supériorité numérique, et il peut tenter une nouvelle offensive dans un autre secteur, Montdidier-Soissons, par exemple.

Aussi le commandement français doit-il se montrer prudent et attendre son heure avant de s'engager à fond dans sa réaction.

La défense de Reims et l'affaire de la Pompelle

Paris, 3 juin.

Les troupes françaises qui, à la date du 27 mai avaient la garde des abords de Reims se sont, au cours de la semaine qui vient de s'écouler, rabattues peu à peu sur les faubourgs, par suite du recul de notre ligne à l'Ouest.

Dès la nuit du 26 au 27, nous avions effectué des raids violents dont l'efficacité fut évidente. Les Allemands, qui avaient tenté de franchir la hauteur de leur tâche difficile. Les troupes combattantes à la gauche de Reims, ont tenu pendant huit jours sans être relevées. Les Allemands ont tenté de franchir la hauteur de leur tâche difficile. Les troupes combattantes à la gauche de Reims, ont tenu pendant huit jours sans être relevées.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 3 juin.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur l'ensemble du front actions intermittentes d'artillerie ; plus fréquentes dans la Valaisa et de Zenson à la mer. Au sud d'Asiago, un détachement britannique a gêné dans la ligne ennemie, infligeant des pertes notables à l'adversaire et ramenant des prisonniers.

Sur la basse Piave, un de nos groupes a effectué une pointe de reconnaissance sur la gauche du fleuve. Une tentative d'attaque ennemie à Capo-Sile a été promptement enrayer par nos feux. Le fait encore d'autres activités aériennes notables de part et d'autre. Un avion ennemi a été abattu.

L'Effort naval américain

Paris, 3 juin.

L'effort militaire américain est lié étroitement au développement de la puissance navale des Etats-Unis pour amener des hommes sur les champs de bataille de l'Europe. Il faut des bateaux et pour protéger ces bateaux chargés de troupes, il faut encore d'autres bateaux.

Le gouvernement des Etats-Unis a donc augmenté sa marine en proportion de son armée. Aujourd'hui, plus de 150 navires de guerre américains opèrent et croisent dans la zone de guerre, depuis les grands dreadnoughts munis d'une artillerie du dernier modèle, jusqu'aux légers yachts convertis en patrouilleurs.

Durant l'espace de six mois seulement, un détachement de croiseurs a pu convoier 717 convois et 35 convois composés de 3 à 35 cargos. Le chemin ainsi parcouru à travers l'Atlantique, entre la France et les ports de l'Union américaine, aller et retour, par ces petits et vigoureux convois, est considérable. On estime que pour les seuls croiseurs la route couverte est de 150.000 milles marins en onze mois ; un de ces croiseurs a parcouru plus de 80.000 milles au cours de ses différentes traversées.

Ces voyages ne se sont pas effectués, d'ailleurs, sans des périodes difficiles : rencontres de sous-marins ennemis, surveillance de naufrages, secours à des navires, torpilles, etc. Les croiseurs n'ont pas eu à soutenir moins de 300 combats contre les sous-marins allemands et ils ont porté secours à quarante naufrages. Enfin, une vingtaine de cargos torpillés et en détresse au milieu de la mer ont été pris à la remorque et sauvés du désastre.

Pour fournir des équipages à cette flotte sans cesse à la mer et en action de guerre ininterrompue, les Etats-Unis maintiennent à présent un effectif énorme de marins avec une réserve de 100.000 hommes et de 7.000 officiers.

Les navires de la marine américaine se répartissent dans les ports amis par leurs propres moyens. Grâce à des navires-ateliers, admirablement outillés et aux grosses avaries réparées sur place, ils sont prêts à tout moment à effectuer toutes leurs plus urgentes réparations.

L'effort naval américain est sans arrêt et suit la progression de l'armée. Aujourd'hui, plus de 200 sous-marins de sous-marins ont été construits, lancés, armés et envoyés dans la zone des opérations où ils complètent la flotte et coopèrent à son œuvre plus efficace, plus étendue et plus puissante chaque jour.

La Situation en Russie

La Turquie et l'indépendance du Caucase

Moscou, 2 juin.

(Retardée en transmission). Le généralissime turc a informé le président de la République transcaucasienne Tchenkeli, que la délégation du Caucase du Nord est arrivée à Constantinople et a été admise, avec le consentement du gouvernement ottoman, l'indépendance du Caucase du Nord. M. Tchenkeli a télégraphié la nouvelle au Soviet du Caucase du Nord, qui a protesté en déclarant qu'il n'avait envoyé aucune délégation et que le Caucase ferait toujours partie indissoluble de la République Russe.

La Formature de la Frontière espagnole

Perpignan, 3 juin.

La frontière espagnole est en ce moment en ce qui concerne la frontière de ce côté, à six heures pour une nouvelle période indéterminée.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE 92 fr. AVEZ ESSAYAGE ET DE VANTS INCASSABLES

A l'Inouï Tailleur Rue Paradis, 22 Rue Colbert, 16 Rue St-Ferréol, 60 Ed. d'Al. Madeleine, 37 MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Aujourd'hui Mardi et jours suivants commencera la GRANDE QUINZAINE RECLAME D'ETE

AUX ARMES DE FRANCE

Occasions extraordinaires offertes à tous les comptoirs : 1° En tissus de tous genres et Toilettes d'été, Peignoirs, Chemisettes, Jupons, Chapeaux, etc., pour dames et enfants ; 2° En tous articles pour Bains de mer et la Campagne ; 3° En Ombrelles, Ganterie, Bonneterie, Lingerie, Chimiserie d'été pour dames, messieurs et enfants ; 4° En Ameublement, Literie, Meubles de jardins, etc., pour la campagne.

Nous soldons tous les Modèles de Costumes et de Confection

La TEINTURE IDEALE

permet aux MENAGERES de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS ; coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCIERIES, etc.

La Neurasthénie, l'amaigrissement, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont vaincues par LA FERROCARBINE Phosphatée du Dr VILLARD. La fiole : 4 fr. 60. Dépôt : Pharmacie Brachet, Bel, successeur, 7, rue Poide-de-la-Farine. EN VENTE dans toutes les Pharmacies

PHONÉ PICON, rue Poliveau Bordeaux, expédie colis postaux ces produits réputés " 43-53 BUREAU " et " 43-4 ROTAL ". Agents demandés par Catalogue

MALADIES DE LA PEAU

VOUS QUI SOUFFRIEZ de plaies varicelleuses, ulcères, maladies de la peau, eczéma, dartres, etc., demandez le traitement grâce auquel mille de personnes ont obtenu en quelques jours une guérison radicale de ces infirmités qu'elles croyaient incurables. Pour le recevoir écrivez aujourd'hui même à M. O. PASSEURIEUX (20 O. L.), spécialiste, rue des Fabriques, 46, à Bordeaux (Gironde) qui répondra sous pli cacheté à toute lettre affranchie.

Bulletin Financier

Paris, 3 juin. - Il n'y a toujours que des affaires excessivement restreintes à la Bourse. Toutes les conversations tendent en effet sur les nouvelles militaires et bien qu'il y ait une certaine confiance les capitalistes se montrent circonspects. Pourtant la note générale est assez satisfaisante. Un léger progrès vient d'être réalisé par le 5 %. Notre 4 qui a détaché aujourd'hui son coupon trimestriel de 1 franc se traite à 88 et se fait le pair. On ne s'occupe pour ainsi dire pas des actions de nos banques et de nos chemins de fer sur le marché. La faiblesse de nos valeurs de guerre, pourtant, il y a à noter un appréciable progrès de la Bourse. Le reste de la cote n'a pas varié.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M^{me} veuve Pierre Agas et sa famille, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. MARIE-PIERRE AGAS, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite jeudi, 4 juin 1915, à 9 heures du matin, en l'église Saint-François-d'Assise (extrémité du boulevard Vauban).

Les familles Victor Biron et M^{me} veuve Paul Chambres remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} veuve J.-B. AULIEN, née LÉOGER, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée, mercredi 3 juin, à 9 heures, en l'église de Montolivet.

AVIS DE DECES (La Bouilladisse)

M^{me} Lucien Ferrand, née Laugier et M. Lucien Ferrand ; M^{me} Virginie Laugier, institutrice à Marseille et la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve GASTON LAUGIER, née M^{me} veuve GASTON LAUGIER, décédée le 3 juin 1915, à l'âge de 75 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, mardi, à 2 heures, rue du Progrès, 30. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Mourat, née Guion ; M. et M^{me} Désiré Guion, née Loubère ; M^{me} veuve Villeneuve, née Guion et ses enfants ; M^{me} Elisa Guion ; M^{me} veuve Brossard, née Guion ; les familles Viborel, Michel Ganeva, Castré, Mourat, Loubère, Poullet, et les familles Ganeva et Ganeva remercient leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jean GALLIANO, âgé de 63 ans, leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle, cousin et allié, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 h. 30 du soir, boulevard National, 242.

M^{me} veuve Galliano et son fils ; M. et M^{me} Galliano, née Castellin M. et M^{me} Thibault Joseph, née Galliano et ses enfants ; M. et M^{me} Suffren Marius, née Galliano et leur fils ; M. et M^{me} Chassot Maurice, née Galliano et leur fils ; M. et M^{me} Galliano, née Ganeva et les familles Garneri, Girardo, Richard, Vasserot, Solla, Martin et la douleur de faire part de cette perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jean GALLIANO, âgé de 63 ans, leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle, cousin et allié, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 h. 30 du soir, boulevard National, 242.

Messieurs les membres de l'Association Coopérative des Débitants de Bois-de-zouzes et Messieurs les membres de la Chambre Syndicale sont priés d'assister aux obsèques de M. Jean GALLIANO, âgé de 63 ans, leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle, cousin et allié, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures du soir, boulevard National, 242.

Le Conseil d'administration du Syndicat des Fabricants de Pâtes alimentaires des Bouches-du-Rhône aise ses membres de décès de leur regretté collègue M. Clément CONSTANT, fabricant de pâtes alimentaires, décédé le 3 juin et les prient d'assister à ses obsèques, boulevard de la République, 107, à l'heure indiquée par l'avis de la famille.

Les obsèques de M. SOULIER Apollinaire, âgé de 63 ans, auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures du soir, à 4 heures du soir, rue de la Liberté, 30.

C'est par erreur qu'il a été annoncé dans l'avis de décès paru hier, les familles Gérald, Roche, Béranger, Courtes et Méry.

